

Les destins du développement
chez l'enfant

DU MÊME AUTEUR

Destructivité et exaltation. Du bébé à l'adolescent (sous sa dir., avec Alain Braconnier), érès, 2018

Construction et partage du monde interne. Autismes et psychanalyses III (sous sa dir., avec Marie Dominique Amy, érès, 2018

Épistémologie et méthodologie en psychanalyse et en psychiatrie. Pour un vrai débat avec les neurosciences (sous sa dir., avec Olivier Putois, Alain Vanier), érès, 2017

Clivages. Du bébé à l'adolescent, entre séparation et rupture (sous sa dir., avec Alain Braconnier), érès, 2016

Sexe, sexuel, sexualité (sous sa dir., avec Alain Braconnier), érès, 2014

Mon combat pour les enfants autistes, Odile Jacob, 2013

La maltraitance infantile, par delà la bienpensée, Yapaka, 2013

Dépression du bébé, dépression de l'adolescent (sous sa dir., avec Alain Braconnier), érès, 2012

Winnicott et la création humaine (sous sa dir., avec Alain Braconnier), érès, 2012

La pédopsychiatrie de liaison. L'hôpital Necker au quotidien (sous sa dir., avec Pierre Canoui et Sylvie Séguret), érès, 2012

Vers une neuropsychanalyse ? (sous sa dir., avec Daniel Widlöcher, Lisa Ouss-Ryngaert et Nicolas Georgieff), Odile Jacob, 2009

Qu'avons-nous fait du mandat transgénérationnel de Serge Lebovici ? (sous sa dir., avec Nathalie Presme), érès, 2008

La psychiatrie du bébé (avec Luiz Alvarez), Puf, coll. « Que sais-je ? », 2008

Les enfants d'aujourd'hui. Quoi de neuf chez les 0-7 ans ? (avec Boris Cyrulnik et Myriam Szejer), Bayard, 2007

L'école à 2 ans, est-ce bon pour l'enfant ? (sous sa dir., avec Claire Brisset), Odile Jacob, 2006

L'être-bébé. Les questions du bébé à la théorie de l'attachement, à la psychanalyse et à la phénoménologie, Puf, 2006

Récit, attachement et psychanalyse. Pour une clinique de la narrativité (sous sa dir., avec Sylvain Missonnier), érès, 2005

Autisme : état des lieux et horizons (sous sa dir., avec Pierre Delion), érès, 2005

Psychopathologie du bébé (avec Christelle Bénony et Jean-Louis Pedinielli), Armand Colin, 2005

La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité (avec Sylvain Missonnier et Michel Soulé), Puf, 2004

Bernard Golse

**Les destins
du développement
chez l'enfant**

Avenirs d'enfance

« La vie de l'enfant »

The logo for Éditions érès features the word "éditions" in a small, vertical font inside a grey circle, which is positioned to the left of the word "érès" in a larger, bold, lowercase sans-serif font.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2019
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6375-5
Première édition © Éditions érès 2019
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos à la nouvelle édition.....	7
1. Introduction.....	9

Problématiques générales

2. Émotions et structuralisme des processus.....	33
3. De Lóczy à l'université ouverte du bébé.....	43
4. Les bébés d'aujourd'hui face à la narrativité La coécriture d'une troisième histoire par le bébé et les adultes qui en prennent soin.....	51
5. Quelques remarques sur le développement psychique du bébé en tant que repère essentiel à la compréhension de la psychopathologie adulte.....	55

À propos des commencements

6. De la transparence psychique à la préoccupation maternelle primaire : une voie de l'objectalisation.....	61
7. Les destins de l'originaire.....	67

8. Les signifiants formels comme un lointain écho du bébé que nous avons été.....	77
9. De la différenciation à la séparation L'écart et la différence.....	85
10. L'ontogenèse de la temporalité.....	89
11. La théorie de l'après-coup : une lecture à double sens.....	101

Devenirs

12. Notes sur le « <i>sense of being</i> » au regard de la créativité et du sentiment de continuité.....	107
13. L'avenir des souvenirs À propos de prévention et de prédiction.....	111

Ouvertures psychopathologiques

À propos de la violence

14. Les racines périnatales et infantiles de la violence Une piste pour la prévention.....	127
---	-----

À propos des dépressions périnatales

15. Le pédopsychiatre-psychanalyste face au concept de résilience La résilience avant l'après-coup, ou tous les enfants de mère déprimée ne deviennent pas... S. Freud !.....	137
16. Note sur le concept de « Dépression maternelle fantasmée »....	147

À propos de l'enfant hyperactif

17. L'enfant excitable : système pare-excitation, système pare-incitation.....	151
18. L'hyperactivité de l'enfant : un choix de société ?.....	159
19. Comment devons-nous traiter l'hyperactivité avec déficit de l'attention ?.....	163

À propos de l'adoption

20. L'enfant virtuel de l'adoption..... 173

Réflexions thérapeutiques

21. Une différence d'enjeu narcissique pour les parents
et les professionnels : l'enfant ou le travail avec l'enfant..... 183

22. Du bébé observé au bébé soigné :
la place de l'empathie..... 185

23. Les séparations précoces :
thérapeutiques ou traumatiques ?..... 193

24. L'analyse d'enfants aujourd'hui..... 199

25. La psychanalyse de l'enfant représente-t-elle l'avenir
de la cure type ?..... 211

26. Conclusion. La haine de la pensée à l'égard d'elle-même
ou que sont la psychiatrie et la pédopsychiatrie devenues ?..... 221

Repères chronologiques des chapitres de l'ouvrage..... 227

Bibliographie..... 231

AVANT-PROPOS À LA NOUVELLE ÉDITION

Une nouvelle édition ouvre une nouvelle étape de la vie d'un livre.

La première édition de ce livre-ci est parue en 2010, et depuis lors beaucoup de choses se sont passées dans le monde des professionnels du bébé. Beaucoup de choses pour moi aussi dans le cadre de mes fonctions hospitalières, universitaires et associatives.

Après avoir été pédiatre, je suis devenu pédopsychiatre et psychanalyste et, ayant été en grande partie formé par Michel Soulé, la question du lien est devenue centrale dans mes réflexions, ma pratique et mes engagements professionnels. C'est ce qui m'a amené à m'investir plus particulièrement dans trois domaines : le développement précoce, l'autisme et les troubles qui s'y rattachent, l'adoption enfin, car il s'agit de trois domaines où la question des liens primitifs se trouve posée : quant à leur instauration chez le bébé, quant à leur entrave chez les enfants autistes, quant à leurs spécificités chez les enfants adoptés.

La charpente générale de l'ouvrage a été conservée, j'ai ajouté cinq chapitres qui rendent compte de l'évolution de ma réflexion sur les destins du développement de l'enfant.

Ainsi, en 2016, avec Marie Rose Moro et Sylvain Missonnier, mes amis et très proches collègues de l'université Paris Descartes (Paris 5), mais aussi avec Pierre Delion, Sylviane Giampino et encore d'autres collègues, nous avons fondé à Paris 5 « l'université ouverte du bébé » pour aider tous les professionnels de la petite enfance à se connaître et à se parler dès leur période de formation initiale, et à approfondir notamment cette question des liens primitifs qui se nouent entre l'enfant, ses parents et les professionnels qui prennent soin de lui. Nous sommes particulièrement heureux de cette initiative qui s'avère d'ores et déjà très fructueuse et qui est évoquée dans le chapitre 3.

Le chapitre 9 propose une réflexion sur l'écart et la différence qui forment un pont – un lien – entre la question de la présence et la question de l'absence dans le cadre du développement précoce.

Dans le chapitre 11, je développe quelques réflexions sur la théorie de l'après-coup, dont on sait l'absolue nécessité métapsychologique pour appréhender de manière dynamique la clinique et la psychopathologie, même chez le tout-petit. C'est donc le lien temporel et à double sens – du passé vers le présent, mais aussi du présent vers le passé – qui se trouve interrogé.

Le chapitre 12 est consacré au « *sense of being* » winnicottien, le passage du sentiment d'être au sentiment d'exister posant la question du lien progressif avec l'objet.

Enfin, le chapitre 20 traite de la problématique de l'adoption, situation paradigmatique quant à l'instauration des liens entre un enfant et des adultes qui ne l'ont pas fabriqué mais qui vont se positionner vis-à-vis de lui comme ses parents tout au long de sa vie.

Les nouveaux textes, qui sont en résonance avec l'époque actuelle, s'inscrivent dans la logique de cet ouvrage centrée sur les destins, l'avenir et les devenir d'un certain nombre de processus psychiques.

Merci au lecteur d'accepter de me suivre dans le cheminement de ma pensée.

J'espère que ces réflexions pourront être utiles à tous ceux et à toutes celles qui ont choisi de travailler dans le champ de l'enfance de manière ouverte, créative et respectueuse de la vie psychique des enfants et des adultes.

1

INTRODUCTION

Destin et développement : ces deux termes pourraient paraître d'une certaine manière contradictoires, et c'est, au fond, tout l'enjeu de cet ouvrage de tenter de montrer que tel n'est pourtant pas le cas.

– Il va de soi que la perspective de ce travail n'est pas de type prédictif, car le destin est, par essence, imprévisible en tant que lié aux *effets de rencontre* que l'on ne peut pas – fort heureusement – prévoir !

Prédire, prévoir, pressentir..., prévenir : il y aurait toute une réflexion à mener sur les champs sémantiques différents de ces quelques termes, et le collectif « Pas de 0 de conduite » y a consacré une grande énergie au cours de ces dernières années, notamment grâce à Christiane Bellas-Cabane, François Bourdillon, Sylviane Giampino et Pierre Suesser.

On a vu en effet les multiples dérives (scientifiques, épistémologiques, éthiques et politiques) qui pouvaient surgir de la confusion maléfique entre prévention et prédiction¹, mais je ne reviendrai pas, ici, sur cette histoire douloureuse qui avait été enclenchée par la publication de l'expertise collective de l'INSERM, en 2005, sur « Le trouble des conduites ».

1. Voir Le Collectif « Pas de 0 de conduite », *Pas de 0 de conduite pour les enfants de 3 ans !*, Toulouse, érès, 2006 ; *Prévention, dépistage des troubles du comportement chez l'enfant ?*, actes du colloque : « Pas de 0 de conduite pour les enfants de 3 ans », juin 2006, Société française de santé publique, coll. « Santé et Société », Paris, 2006, n° 11 ; *Enfants turbulents : l'enfer est-il pavé de bonnes préventions ?*, Toulouse, érès, 2008.

Je me suis associé énergiquement à cette action, et je ne le regrette aucunement.

Cet ouvrage s'inscrit d'ailleurs, clairement, dans cette même optique, car d'une certaine manière, il se veut être, en effet, un éloge de la place, du rôle et des fonctions de l'autre, de celui qui prend soin du bébé et de l'enfant, par sa présence, son attention, ses gestes et, en dernier ressort, par son travail psychique.

Autrement dit, il n'y a pas de destin et d'avenirs indépendants des effets de rencontre, et c'est là le vif de mon propos.

– L'autre axe de ce travail, mais qui lui est intimement lié, concerne le devenir ultérieur des mécanismes et processus psychiques à l'œuvre dans le champ de la petite enfance.

C'est toute la question des *effets d'après-coup* qui se trouve ainsi posée, et cela dans la perspective, par exemple, des colloques Bébés-Ados organisés par Alain Braconnier au nom de l'ISAPP² et par moi-même au nom du groupe WAIMH-Francophone³, grâce au soutien enthousiaste et si amical de la revue *Le Carnet-PSY* et de sa rédactrice Manuelle Missonnier⁴.

Comprendre le présent à la lumière du passé, mais réécrire en permanence notre passé à la lumière de notre présent, tel est le double sens de la dynamique freudienne de l'après-coup, et tel est aussi le point de vue que je souhaite défendre au fil de ces pages.

– *Effets de rencontre et effets d'après-coup* : comme on le voit, c'est beaucoup plus le pourquoi métapsychologique et phénoménologique du développement de l'enfant que le comment biologique qui anime ma démarche, et je prends ainsi le risque de ne pas souscrire à la pseudo-modernité pédopsychiatrique actuelle. J'espère que les lecteurs ne m'en feront pas grief, mais, en tout état de cause, je ne peux écrire que ce à quoi j'adhère profondément.

LA NOTION DE DÉVELOPPEMENT

Destin et développement

S. Freud était sans doute plus « destinal » que « développemental ».
Qu'est-ce à dire ?

2. International Society for Adolescent Psychiatry and Psychology.

3. Groupe Francophone affilié à la World Association for Infant Mental Health.

4. Voir A. Braconnier et B. Golse (sous la direction de), *Bébés-ados : à corps et à cri*, Toulouse, érès, coll. « Carnet PSY », 2008, et A. Braconnier et B. Golse (sous la direction de), *Bébés-ados. Crises et chuchotements*, Toulouse, érès, coll. « Carnet PSY », 2008.

Son célèbre chapitre de la *Métapsychologie* s'intitule en effet « Pulsions et destins des pulsions », et non pas « Pulsions et développement des pulsions », avec l'idée sous-jacente que même les pulsions se construisent dans la rencontre.

Contrairement à ce qu'on a pu dire, S. Freud n'a pas donné un modèle purement endogène du système pulsionnel.

Il laissait au contraire toute sa place aux effets de rencontre avec le système pulsionnel de l'adulte, ce que la théorie de J. Laplanche (1984 ; 1986 ; 1987 ; 1999) sur la « séduction généralisée » a plus récemment développé de manière intensive.

Mais plus largement, on peut avancer l'idée que, aussi génétiquement inscrite soit notre vulnérabilité psychique, il y a toujours une place pour les effets de rencontre, sur lesquels nous reviendrons plus loin.

La notion d'effet de rencontre est donc centrale dans une conception psychanalytique du développement du Self qui n'en fait pas quelque chose d'entièrement programmé et de purement endogène.

Cette approche est cruciale, car il y va de la liberté des enfants et des patients dont nous avons la charge, et sans doute y a-t-il là, tout simplement, une éthique du respect et de la dignité.

Il me faut dire alors, ici, un mot du travail de C. Bollas, qui, selon moi, dans son livre *Les forces de la destinée* (1996), pose différemment la question des rapports entre la théorie des pulsions et la théorie des relations d'objet.

On sait qu'il y a là le terreau de toutes les polémiques entre la psychanalyse européenne et la psychanalyse anglo-saxonne, pour radicaliser les choses de manière un peu trop schématique.

Entre théorie des pulsions et théorie des relations d'objet, l'écart apparaît en effet comme à la fois minuscule et crucial.

Minuscule, car les pulsions sont les « grandes quêteuses d'objet » que l'on sait (Freud, 1921) et parce qu'il n'y a pas d'objet qui puisse s'inscrire psychiquement sans un double investissement pulsionnel (d'amour et de haine).

Mais crucial aussi, et c'est là le point qui nous interpelle à travers le livre de C. Bollas.

La théorie des pulsions délimite en effet, en quelque sorte, un en-deçà de l'objet, registre freudien par excellence qui ouvre la porte sur toute la question de la métapsychologie de l'absence.

La théorie des relations d'objet, en revanche, qui décale le regard vers l'objet, ouvre sur toutes les dérives – si souvent dénoncées – de la métapsychologie de la présence.

Le changement de vertex, comme aurait dit W.R. Bion, est donc d'importance.

La position de C. Bollas apparaît alors comme une sorte d'entre-deux (on n'ose pas dire de compromis !) puisqu'elle essaye de contenir dans le même regard, et le vrai Self (et ses pulsions), et l'objet, en soutenant l'idée que le vrai Self de l'individu ne peut se construire, s'élaborer et se révéler qu'à travers ses manipulations et ses expérimentations de l'objet.

L'intérêt du travail de C. Bollas tient alors au thème qui se perçoit facilement en filigrane : la pulsion sans objet est un mythe, l'objet sans pulsion est un leurre et le vrai Self s'enracine, très précisément, en leur point de rencontre.

L'approche est donc séduisante mais elle est surtout pragmatique : c'est dans la manière dont le sujet utilise ses objets qu'il édifie et dévoile son Self (vrai ou faux, selon les cas).

Malgré tout, et telle est, en tout cas, ma lecture de ce livre, la balance y penche, malheureusement, plutôt du côté de la théorie des relations d'objet et de ce fait, la question de la sexualité infantile, au sens freudien du terme, se voit quelque peu marginalisée, cette déssexualisation de fait allant, comme toujours, de pair avec une évacuation pure et simple du principe de plaisir-déplaisir dès lors que la recherche de l'objet l'emporte sur la problématique de la source pulsionnelle des processus en jeu.

Précisons en outre que C. Bollas situe la « pulsion de destinée » du côté de la pulsion de vie, soit d'une pulsion d'Amour et de liaison au sens large.

Mais, comme le fait justement remarquer A. Green (1987c), dès que S. Freud, après 1920, ne parle plus de sexuel mais d'Amour, il y a, *ipso facto*, mise au rebut de la notion d'objet partiel car l'Amour, c'est-à-dire Éros, implique irréductiblement l'objet total.

Modèle polyfactoriel, prédiction et effets de rencontre

Personnellement, je n'ai de cesse de rappeler cette quasi-évidence que le développement normal de l'enfant se joue toujours à l'exact entrecroisement, à l'interface, au carrefour des facteurs endogènes (soit la part personnelle du sujet, avec son équipement génétique, biologique, psychologique ou cognitif...) et des facteurs exogènes (soit son environnement au sens large, métabolique, alimentaire, écologique..., mais avec aussi tous les effets de rencontre relationnelle, et les effets d'après-coup que cela suppose).

Ce schéma vaut également, me semble-t-il, pour les troubles du développement et notamment du développement psychologique et affectif.

Si récent qu'il puisse paraître, il est en fait le strict héritier du concept freudien de « série complémentaire » (Freud, 1921).

Ce qu'il faut ajouter, cependant, c'est que la polyfactorialité en jeu dans ce modèle se joue, en réalité, au double niveau des facteurs primaires (ou facteurs de vulnérabilité) et des facteurs secondaires (ou facteurs de maintien) qui sont probablement tous, les uns comme les autres, un mixte de facteurs somatiques et psychiques.

Le modèle polyfactoriel est donc beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît, et nombre des facteurs impliqués nous sont encore inconnus.

Ceux que nous pressentons ne sont que la partie émergée de l'iceberg...

Autrement dit, l'honnêteté scientifique et épistémologique nous impose, certes, de continuer à chercher, mais d'ores et déjà, elle nous oblige à recourir à une approche multidimensionnelle du soin qui est, sans conteste possible, la contrepartie absolument obligée de ce modèle polyfactoriel.

Tel est donc mon plaidoyer pour le modèle polyfactoriel, et pour la dimension multidimensionnelle du soin qui s'y attache inéluctablement.

Quant aux effets de rencontre, compte tenu de ce modèle polyfactoriel du développement, ils se jouent dans tous les secteurs du développement, psychique bien sûr mais aussi physique.

- P. Roubertoux (1996) nous a ainsi appris que la nidation des oiseaux, dont la technique semble génétiquement programmée de manière très profonde selon les différentes espèces, s'avère pourtant extrêmement sensible à l'alimentation des oiseaux. Il suffit en effet de faire varier leur alimentation, soit la rencontre avec tel ou tel aliment au sein de leur environnement, pour que certains oiseaux modifient de fond en comble l'architecture de leurs nids, *via* le procédé d'entrecroisement des brindilles.

- Dans la même perspective, la phénylcétonurie qui apparaît souvent comme le « fin du fin » des maladies génétiques (on connaît bien les locus génétiques en jeu et leurs protéines de transcription) est cependant lourdement soumise aux effets de rencontre, puisqu'il suffit d'empêcher la « rencontre » entre le bébé et la phénylalanine (acide aminé de l'alimentation) pour que la maladie et ses conséquences ne se manifestent pas.

- D'autres rencontres sont plus rares, totalement imprévues et dès lors davantage remarquées. Ainsi, tous les enfants ne rencontrent pas une mère ou une famille dépressives, une mère ou une famille non malléables, et dans le champ de la psychopathologie psychanalytique, les concepts « d'objet malléable » (Milner, 1976, 1990) et « d'objet transformationnel » (Bollas, 1996) soulignent bien cette dimension particulière.

- J'évoquerai enfin le destin comme rencontre du bébé avec la mère « chef d'orchestre » des différents flux sensoriels de son bébé, puisque c'est elle qui va permettre le mantèlement de ses sensations par le biais d'une segmentation des flux sensoriels selon des rythmes compatibles.

Cet équilibre entre (dé)mantèlement (Meltzer, 1980) et segmentation est essentiel en ce qu'il donne accès à l'intersubjectivité, comme nous sommes désormais en train de le démontrer dans le cadre de notre programme PILE (Programme international pour le langage de l'enfant) implanté à Necker.

Alors, peut-on prévoir ou prédire le développement de l'enfant ?

Fort heureusement non !

Même si, selon Albert Jacquard, pouvoir « penser demain » (1997) est le propre de l'homme, il s'agit plus, me semble-t-il, de pouvoir penser l'existence de demain que le contenu véritable de notre avenir.

G. Favez (1958) ne disait-il pas également que la question n'est pas de tout prévoir mais d'être prêt à l'imprévu ?

Sachons donc garder toute leur place aux effets de rencontre, c'est-à-dire à la surprise de la vie, car si les bénéfiques de la prévention sont immenses, les maléfices de la prédiction sont gigantesques !

LA COCONSTRUCTION DE LA PSYCHÉ

Un programme séquentiel des stades psychoaffectifs ?

L'enfant se développe à l'ombre des pulsions parentales, et si la plupart des enfants mettent en place leurs différents stades psychoaffectifs (oral, anal phallique, œdipien...) dans un ordre comparable, cela n'a en fait rien d'obligé.

Les tests projectifs des personnalités prépsychotiques ou border-line (pathologies limites) nous montrent, par exemple, que la stratification de ces différents stades peut s'avérer fortement anarchique, et cela renvoie au fait que le montage pulsionnel de l'enfant se joue fondamentalement dans la rencontre avec le système pulsionnel de l'adulte, comme nous allons le voir ci-dessous avec les travaux de J. Laplanche.

Mais il y a plus.

Si l'hypothèse d'un programme séquentiel purement endogène de l'instauration des différents stades libidinaux n'est pas tenable, il importe également de s'interroger sur la question de la continuité ou de la discontinuité.

Dire que les organisations névrotiques s'enracinent dans la nature des « points de fixation » décrits par S. Freud (1905) signifie-t-il qu'il y aurait une continuité développementale à ce niveau (orale pour les structures hystériques, anale pour les structures obsessionnelles, et orale ou phallique pour les structures phobiques) ?

Rien ne semble plus mal convenir, en fait, que le concept de structure dans le champ de la psychopathologie du bébé, voire de l'enfant,

dont l'ontogenèse est bien entendu en cours, dont l'appareil psychique et le système de relations sont encore en formation – et pas seulement en évolution – et pour lesquels on a bien plus envie de parler de structuration que de structure, au sens d'une structure fixe (ou figée ?). On remarquera d'ailleurs que la structure psychopathologique, à laquelle la pensée lacanienne se réfère, est beaucoup plus une structure des interrelations qu'une structure des psychés individuelles, ce dont il nous faut absolument prendre acte.

La question n'est donc plus, me semble-t-il, de repérer des organisations structurales statiques susceptibles de se maintenir au travers du développement. Ce modèle ne convient pas et cela apparaît, par exemple, dans la difficulté qu'il y a à statuer quant à l'existence ou non d'une continuité entre les dépressions du bébé, celles de l'enfant et celles de l'adolescent, voire celles de l'adulte. En réalité, dans cet exemple, ce qui se maintient est sans doute moins l'organisation dépressive en tant que telle que les processus d'*oscillation* autour de la position dépressive. On rappelle souvent, en effet, que les dépressions de l'adolescence réactivent les positions dépressives primaires du sujet.

Cela ne veut pas dire que les dépressions de l'adolescence et les dépressions du bébé reconnaissent en elles-mêmes le même type d'organisation structurale et symptomatique (l'équilibre des axes narcissiques et objectaux ne s'y pose pas, à l'évidence, de la même manière), mais que la réactivation de la position dépressive primaire chez l'adolescent va donner lieu à un travail d'élaboration structurellement comparable à ce qui s'était joué, en son temps, chez le bébé, ce qui permet alors d'envisager différemment la dialectique entre continuité et discontinuité : dans les deux cas, il y a discontinuité autour de la question des deuils développementaux, mais il y a, dans le même temps, continuité quant à la manière de traiter cette discontinuité.

C'est donc la notion de structure dynamique (Houzel, 1999) qui prend actuellement le relais de la structure au sens traditionnel du terme.

Les émotions et les affects

1. Je signale tout d'abord que D. Houzel (2002), dans le *Dictionnaire international de la psychanalyse*, a rédigé l'item « Émotion » de manière extrêmement instructive.

Ce qu'il importe de retenir de son travail, c'est la proximité relative des concepts d'affect et d'émotion à ceci près que le terme d'affect renvoie sans doute davantage à la théorie des pulsions, tandis que celui

d'émotion renvoie peut-être davantage à la théorie des relations d'objet (et donc au travail psychique de l'autre).

Il me semble, par ailleurs, que le terme d'émotion comporte une valence plus dynamique que celui d'affect dont la fonction principale, dans le champ de la métapsychologie de base, correspond surtout à une fonction de coloration du représentation-représentant de la pulsion (*Darstellung-Repräsentanz*).

2. G. Haag (1985 ; 1987 ; 1995), de son côté, quand elle parle des émotions, insiste souvent sur leur dynamique intense qui permet de lancer quelque chose de soi vers l'autre, comme l'indique d'ailleurs l'étymologie même du terme (é-motion) qui implique l'idée d'un mouvement qui nous fait sortir en quelque sorte de nous-mêmes.

Cela est évidemment très sensible chez les bébés qui, à défaut de langage (*in-fans*), passent par l'image motrice pour penser leurs impulsions et leurs attractions relationnelles et pour nous montrer ou nous démontrer, à leur manière, par exemple dans leurs « boucles de retour⁵ », quelque chose de leurs élans interactifs ainsi figurés au travers de certaines de leurs émotions. Ce lancer-vers-l'autre a donc valeur simultanée de constat et de tentative d'annulation de l'écart intersubjectif (ce que l'on retrouvera d'ailleurs, *mutatis mutandis*, au niveau du langage verbal).

J'ajoute encore que si l'émotion partagée peut se jouer à deux, il n'en va pas de même, on le sait, des processus d'attention conjointe qui impliquent toujours un objet tiers (chose, activité ou personne).

3. Nous reviendrons sur cette question des émotions et des affects qui demanderait à elle seule un long développement (voir chapitre 2), mais ce que je souhaitais indiquer ici, c'est que le passage progressif du concept d'affect à celui d'émotion, dans l'histoire des idées et le mouvement des connaissances dans le champ de la psychanalyse, est révélateur du passage progressif de la théorie des pulsions à celle des relations d'objet et que ce changement de vertex renforce, me semble-t-il, la prise en compte de l'impact de l'autre dans la construction du Self de l'enfant.

5. G. Haag a bien montré comment les bébés, quand ils accèdent à l'intersubjectivité (dans le deuxième semestre de la vie, environ), semblent prendre conscience du circuit de la communication et savent alors, après tel ou tel échange interactif harmonieux et réussi, présymboliser, dans leur corps ou dans leur comportement, l'échange qui vient d'avoir lieu : ils font ainsi faire, par exemple, un très joli mouvement à leur main et à leur bras, une sorte de boucle qui va vers le partenaire de l'interaction, comme pour le toucher et entrer en lui, puis qui revient vers le bébé, et c'est ce mouvement qu'elle désigne par le terme de « boucle de retour » car il représente une sorte de figuration corporelle du circuit de la communication, et notamment des émotions.

La coconstruction de la pulsion (J. Laplanche)

La théorie de la séduction généralisée proposée et développée par J. Laplanche (1986) est évidemment fondamentale pour penser l'émergence du sexuel dans le cadre de l'ontogenèse du sujet, et cela, précisément, en référence à la théorie de l'après-coup.

Elle permet par ailleurs de dépasser le dilemme, sinon insoluble, entre la nature endogène ou exogène de l'origine de la sexualité.

Je ne rappellerai certes pas, ici, les points centraux de cette théorie désormais classique et célèbre, mais je souhaite seulement insister sur le fait que celle-ci nous offre en fait une voie précieuse de dégagement quant aux difficultés inhérentes à plusieurs problématiques.

En effet, qui dit traumatisme ne dit pas forcément traumatisme délétère, mais seulement changement brutal d'état, champ sémantique que l'on retrouve dans le concept de « catastrophe » au sens ou l'emploie R. Thom (1983 ; 1990), ou bien même dans celui de « crise » dont l'étymologie renvoie seulement à l'idée de mutation (comme dans la crise d'adolescence), sans valeur négative ou péjorative ajoutée.

La notion de traumatisme n'exclut donc en rien la possibilité d'un traumatisme structurant, elle rassemble, en une même catégorie, le traumatisme délétère et le traumatisme structurant.

Si la théorie freudienne du traumatisme se centre principalement sur les traumatismes destructeurs, la théorie de la séduction généralisée de J. Laplanche nous offre, quant à elle, une théorie du *traumatisme structurant* mais, ce faisant :

- elle transcende la question du choix entre traumatisme réel et traumatisme imaginaire (et de ce fait, elle rend inutile l'abandon complet de la « neurotica » freudienne) ;
- elle transcende la question du choix entre traumatisme endogène et traumatisme exogène ;
- elle offre la possibilité de conserver la théorie du traumatisme en deux temps (*soit la théorie de l'après-coup*), y compris dans les cas de traumatismes hyperprécoces qui nous intéressent au premier chef, ici et dans le champ de la psychiatrie et de la psychanalyse du très jeune enfant.

Ma lecture de la théorie de J. Laplanche consiste en effet à dire que la construction de la pulsion se joue à deux, de manière interrelationnelle entre la mère et le bébé, et que c'est l'implantation dans la psyché de l'enfant des « messages énigmatiques inconscients », émis par la mère à son propre insu, qui va organiser ce que J. Laplanche (1984) désigne alors sous le terme « d'objets-source » de la pulsion, en tant que messages d'abord indécodables, et en attente de traduction ultérieure (l'énigme

étant liée à l'impuissance traductive, et la séduction à la fascination qui s'attache toujours, peu ou prou, à cette situation d'impuissance, et donc de passivité traductrice).

Les soins de la mère à l'enfant sont donc réels, au sens événementiel du terme, mais ils véhiculent toujours des messages à teneur fantasmatique sexuelle qui vont venir greffer, de l'extérieur, dans le psychisme de l'enfant, les germes de son organisation pulsionnelle seconde ; lesdits germes, quoique internes, ne sont ensuite activés que du dehors par la rencontre avec un nouvel événement interactif plus tardif et désormais susceptible d'être traduit et métabolisé, ce qui réactive alors la signification des premières inscriptions qui se trouvaient là, encore comme en jachère.

Ce schéma s'avère donc d'une indiscutable richesse puisqu'il permet, nous l'avons vu, de dialectiser plusieurs limites, celle entre le registre du réel et le registre de l'imaginaire d'une part, celle entre le dedans et le dehors d'autre part, tout en faisant du processus traductif la clef de voûte de ce modèle qui renvoie à la « situation anthropologique fondamentale », soit à la rencontre entre l'adulte et le bébé qui se joue inmanquablement sur fond de réciprocité et de dissymétrie (Laplanche, 2002b).

Dans le même temps, cette théorie de la séduction généralisée se montre fort heuristique pour penser la dynamique de l'après-coup, et J. Laplanche insiste souvent sur la nécessité absolue de penser celle-ci comme une dynamique se jouant simultanément du passé vers le présent, et du présent vers le passé.

Dans cette perspective, l'enfant se situe d'emblée dans l'après-coup, que l'on conceptualise celui-ci comme contracté au sein même du système des interactions précoces, ou comme dilaté sur plusieurs générations, dans la mesure où ce qui vaudrait pour l'enfant comme hypothétique premier temps du traumatisme peut toujours valoir, pour ses parents, comme énième coup venant s'inscrire au sein de leur propre histoire personnelle.

Autrement dit, si le passé des parents organise en partie le présent de leur enfant, de son côté le présent de l'enfant réorganise le passé de ses parents ; nous y reviendrons plus loin, à propos des processus de transmission intergénérationnelle.

Identification projective et théorie de l'esprit

Mon propos n'est évidemment pas de les confondre, de les rabattre l'un sur l'autre, ou de les amalgamer, mais seulement de montrer certaines zones de recouvrement dans la dynamique de ces deux concepts dont l'un renvoie à un mécanisme (l'identification projective), et l'autre à une modélisation (la théorie de l'esprit), mais qui représentent peut-être deux

facettes complémentaires d'un seul et même processus se jouant simultanément sur un plan affectif et cognitif, et en lien fondamental avec le travail psychique de l'autre.

À propos de l'identification projective

Sous le terme d'identification projective, on désigne le mécanisme – associant identification et projection – par lequel un sujet va exporter, si ce n'est expulser, telle ou telle partie de son monde interne, soit de ses objets internes (c'est-à-dire de ses représentations), au sein même de l'appareil psychique d'un autre sujet.

Il s'agit donc, initialement, d'un mécanisme de défense mais l'affaire ne s'arrête pas là, car les parties de soi projetées dans l'autre peuvent, en réalité, revêtir une double fonction : d'une part, une *fonction d'identification* bien sûr (comme le terme l'indique) puisque le sujet qui y a recours se sent davantage exister, comme de manière parasitaire, en se coulant dans le monde interne de l'autre qui accueille ses projections ; mais d'autre part, et c'est là le point le plus délicat, une *fonction d'observation* de soi-même, un petit peu comme si le sujet parvenait à s'observer lui-même à partir de l'autre et des parties qu'il a projetées en lui.

Par ailleurs, pour la psychanalyse, l'identification projective, avant même de fonctionner entre sujets différenciés, est un mécanisme susceptible de fonctionner en deçà de la constitution de l'écart intersubjectif (entre mère et bébé) et de participer alors à la constitution de cet écart.

Dans ce dernier cas, il s'agit en quelque sorte pour l'enfant de projeter dans le psychisme de l'adulte des parties de lui-même qui ont besoin du psychisme de l'autre, de son « appareil à penser les pensées » (Bion, 1962), afin de pouvoir être pensées.

Mais, ce faisant, et au-delà de la dynamique identificatoire primaire, ne s'agit-il pas aussi pour l'enfant de voir le monde à travers le regard de l'autre, fût-ce d'un autre encore indifférencié ?

Quoi qu'il en soit, l'identification projective permet au sujet qui l'utilise d'avoir accès, au moins partiellement, à la vision du monde de celui dans lequel il a projeté des parties de soi, et il y a donc là une manière de partager quelque chose du vécu psychique de l'hôte des projections.

Il importe cependant de noter l'indéniable et progressive atténuation de la place de l'agressivité et de la violence destructive des pulsions de mort dans l'évolution du concept d'identification projective, évolution que R.D. Hinshelwood (2002) a fort bien retracée.

C'est en effet un concept qui a beaucoup évolué depuis qu'il a été proposé par M. Klein (1946 ; 1952), laquelle y voyait un mécanisme de défense étroitement lié à la dynamique des pulsions de mort.

- SOUBIEUX, M.-J. ; SOULÉ, M. 2005. *La psychiatrie fœtale*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- SOULÉ, M. (sous la direction de). 1980. *Mère mortifère, mère meurtrière, mère mortifiée*, Paris, ESF, coll. « La vie de l'enfant » (3^e éd.).
- SOULÉ, M. (sous la direction de). 1999. *Écoute voir... L'échographie de la grossesse (les enjeux de la relation)*, Toulouse, érès, coll. « À l'aube de la vie ».
- SPITZ, R. 1979. *De la naissance à la parole. La première année de la vie*, Paris, PUF, coll. « Bibliothèque de psychanalyse » (6^e éd.).
- STEIN, C. 1971. *L'enfant imaginaire*, Paris, Denoël, coll. « La psychanalyse dans le monde contemporain ».
- STERN, D.N. 1989. « Le monde interpersonnel du nourrisson », dans *Une perspective psychanalytique et développementale*, Paris, PUF, coll. « Le fil rouge » (1^{re} éd.).
- STERN, D.N. 1992. *Journal d'un bébé*, Paris, Calmann-Lévy.
- STERN, D.N. 1993. « L'enveloppe pré-narrative », *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 14, p. 13-65.
- STERN, D.N. 1995. *La constellation maternelle*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Le passé recomposé ».
- STERN, D.N. 2003. *Le moment présent en psychothérapie. Un monde dans un grain de sable*, Paris, Odile Jacob.
- STERN, D.N. ; BRUSCHWEILER-STERN, N. ; FREELAND, A. 1998. *La naissance d'une mère*, Paris, Odile Jacob.
- TARDOS, A. 1996. « Le dialogue des attentions », communication dans le cadre du symposium organisé sur le thème : « The dialogue of attentions – From observation to cure » (G. Appell, P. Fonagy, B. Golse, D. Houzel, S. Lebovici et A. Tardos), VI^e Congrès mondial de la WAIMH (World Association of Infant Mental Health), Tampere, Finlande, le 27 juillet.
- TARDOS, A. ; DAVID, M. 1991. « De la valeur de l'activité libre du bébé dans l'élaboration du Self. Résultats et discussion de quelques recherches de l'Institut Emmi-Pikler à Budapest (Hongrie) », *Devenir*, 3, 4, p. 9-33.
- THOM, R. 1983. *Paraboles et catastrophes*, Paris, Flammarion, coll. « Champs ».
- THOM, R. 1990. « La théorie des catastrophes », dans *Apologie du logos*, Paris, Hachette, coll. « Histoire et philosophie des sciences », p. 333-451.
- TISSERON, S. 1985. *Tintin chez le psychanalyste*, Paris, Aubier-Archimbaud.
- TORRAS DE BEA, E. 1981. « Le conflit œdipien, ses ébauches et son rôle dans le développement des fonctions psychiques », rapport au XL^e congrès des psychanalystes de langue française, *Revue française de psychanalyse*, XLV, 4, p. 679-766.
- TREVARTHEN, C. ; AITKEN, K.J. 2003. « Intersubjectivité chez le nourrisson : recherche, théorie et application clinique », *Devenir*, 15, 4, p. 309-428.
- TUSTIN, F. 1972. *Autisme et psychose de l'enfant*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1977.
- TUSTIN, F. 1981. *Les états autistiques chez l'enfant*, Paris, Le Seuil, 1986.
- TUSTIN, F. 1989. *Le trou noir de la psyché. Barrières autistiques chez les névrosés*, Paris, Le Seuil, coll. « La couleur des idées ».

- TUSTIN, F. 1992. *Autisme et protection*, Paris, Le Seuil, coll. « La couleur des idées ».
- WIDLÖCHER, D. 1986. *Métapsychologie du sens*, Paris, PUF, coll. « Psychiatrie ouverte ».
- WIDLÖCHER, D. 1996. *Les nouvelles cartes de la psychanalyse*, Paris, Odile Jacob.
- WIDLÖCHER, D. 1999. « Affect et empathie », *Revue française de psychanalyse*, LXIII, 1, p. 173-186.
- WIDLÖCHER, D. 2000. « Amour primaire et sexualité infantile : un débat de toujours », dans *Sexualité infantile et attachement* (ouvrage collectif), Paris, PUF, coll. « Petite bibliothèque de psychanalyse » (1^{re} éd.), p. 173-186.
- WINNICOTT, D.W. 1947. « La haine dans le contre-transfert », dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot », 1969, p. 48-58.
- WINNICOTT, D.W. 1956. « La préoccupation maternelle primaire », dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot », 1975, p. 168-174.
- WINNICOTT, D.W. 1958a. *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1970 (1^{re} éd.).
- WINNICOTT, D.W. 1958b. « La capacité d'être seul », dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, coll. « Science de l'homme », 1969, p. 205-213.
- WINNICOTT, D.W. 1965. *Processus de maturation chez l'enfant*, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1970 (1^{re} éd.).
- WINNICOTT, D.W. 1967. « Le rôle de miroir de la mère et de la famille dans le développement de l'enfant », dans *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 1975 (1^{re} éd.), p. 153-162.
- WINNICOTT, D.W. 1969. « L'utilisation de l'objet et le mode de relation à l'objet au travers des identifications », dans *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient », 1975.
- WINNICOTT, D.W. 1971. *La consultation thérapeutique et l'enfant*, Paris, Gallimard, coll. « Tel ».
- WINNICOTT, D.W. 1975. *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient » (1^{re} éd.).
- WINNICOTT, D.W. 1990. *La nature humaine*, Paris, Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient » (1^{re} éd.).